

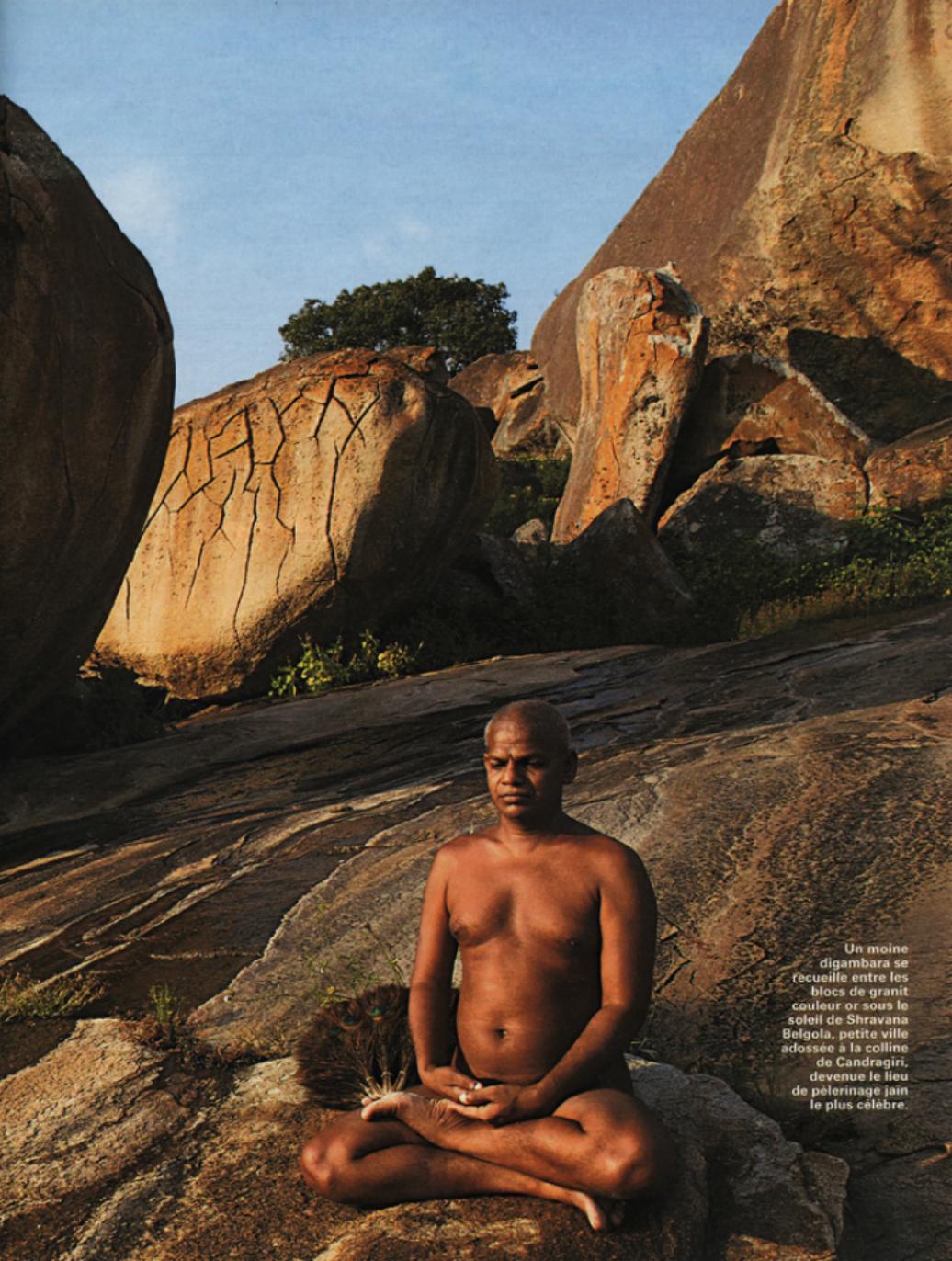
# REPORTAGE

PAR ALEXIE VALOIS. REPORTAGE JOËL DONNET  
PHOTOS RAPHAËL GAILLARDE/GAMMA

INDE

## LES MOINES VÊTUS DE CIEL

*Ils ont renoncé à notre monde matériel, à leurs vêtements, pour vivre dans l'ascétisme le plus strict, se perdre dans la méditation, gagner la libération de leur âme et devenir des saints. Voyage au pays des moines du jaïnisme digambara.*



Un moine digambara se recueille entre les blocs de granit couleur or sous le soleil de Shravana Belgola, petite ville adossée à la colline de Candragiri, devenue le lieu de pèlerinage jain le plus célèbre.



En haut : à Gommatgiri, la statue de Bahubali est l'objet d'un culte symbolique tous les douze ans. Certains fidèles jains ont l'honneur de participer aux onctions. Rituel sacré : verser sur la statue une pluie de liquides colorés et parfumés – lait, eau, épices – symboles des étapes de la vie. En bas : les moines parent Bahubali de colliers de fleurs. A droite : aux pieds de l'imposante statue de 18 mètres, sur la colline d'Indragiri, des nonnes procèdent aux ablutions du saint Bahubali.

Ci-contre : un sanctuaire  
en schiste noir,  
une des merveilles de  
Halebid, ancienne  
capitale des rois de la  
dynastie Hoysala. En  
bas : à Shravana Belgola,  
un jeune enfant jain  
s'incline devant un laïc  
dévotieux. Ce dernier le  
bénit avec son petit balai  
en plumes de paon.





En haut : après le méditation au sommet de la colline Chandragiri, les moines redescendent toujours dans le plus simple appareil, salués par les passants. Ci-contre : dans le vieil temple de Shravanabelgola, le gourou jain est chargé de l'éducation religieuse des laïcs et des novices.

**D**ebout, il prend son unique repas de la journée. Il n'est pas nu, il est « vêtu de ciel », traduction de digambara, l'une des deux confessions du jainisme. Il a renoncé à tout vêtement. L'homme est un moine. Du riz, des légumes, des fruits, sont déposés en petite quantité au creux de ses doigts entrelacés. Il observe chaque bouchée, la malaxe entre ses pouces avant de la porter à sa bouche. Si le moindre moucheron s'y déposait, le moine jetterait jusqu'au lendemain. En effet, les jains digambara poussent le respect de la vie jusqu'à l'extrême. Végétariens sans concessions, ils bannissent même certains végétaux de leur régime : arracher des tubercules, par exemple, pourrait nuire aux âmes qui vivent dans la terre. Le père de cet ascète vêtu de ciel, ainsi que quelques femmes, ont le grand honneur de nourrir le saint homme, vivant symbole de leur idéal religieux. Car le rituel du repas d'un ascète digambara est un événement pour la communauté jaine. Et ce sont les laïcs qui assurent la subsistance des moines et des nonnes.

La tradition jaine remonte au premier millénaire avant Jésus-Christ. Les jains digambara se réclament de la religion originelle, à la différence des jains shvetambara « vêtus de blanc ». Ces derniers sont plus nombreux, plus proches des hindous, dont ils ont adopté certaines divinités et coutumes.

Dans le sud de l'Inde, une centaine de moines digambara ont choisi le renoncement suprême, jusqu'à la nudité. Tous ont les cheveux régulièrement arrachés. Il ne s'agit pas d'un châtiement, mais d'une manifestation suprême de leur détachement de toute vanité, de toute attention portée au corps. La communauté suit l'*acarya*, le chef du groupe d'ascètes et leur maître spirituel. Ils se déplacent toute l'année, hormis durant les mois de mousson. Pour se rapprocher le plus possible de la voie montrée par les vingt-quatre *tirthankaras* – maîtres spirituels jains qui ont vécu l'omniscience, la connaissance parfaite –, les moines ont abandonné tous les biens du monde, leurs vêtements compris. Ils ne s'habillent que de vent et d'espace. Ils contrôlent leurs sens autant que leur esprit. Ils vont nus sur les routes, dans les temples, au cœur de la foule des fidèles, totalement détachés de toute sensualité, débarrassés de tous les désirs humains. Les plaisirs matériels sont pour eux des illusions.

Dans chacun de leurs gestes et de leurs pensées, ils appliquent la règle de la non-violence. La méditation et le jeûne les aident à libérer leur âme du très long cycle des renaissances en ce monde. Ils purifient leur âme des *karma*, ces particules de matière qui se fixent sur l'âme des humains et voilent la vision juste. Ils suivent en esprit, en paroles et en actes les cinq vœux du jainisme : respecter toute forme de vie (humaine, animale, végétale, céleste), dire la vérité, être honnête, ne rien posséder et être chaste. Sortant du vieux temple de Shrivana Belgola, le moine se dirige vers la colline de Candragiri. Sur son passage, des laïcs se prosternent jusqu'à ses pieds. Il grimpe l'interminable escalier aux marches taillées dans le roc. Cette montée est une épreuve, à l'image des innombrables étapes pour atteindre la libération de l'âme.

À Candragiri, le sanctuaire comporte quatorze temples jains, sept pavillons, deux piliers de gloire (*manashtambha*), des murs couverts d'inscriptions en langue kannada, et une statue monolithique de Bharata – fils aîné du maître spirituel jain Adinatha et frère du saint Bahubali – qui, selon la tradition

jaine, aurait donné son nom à l'Inde (*Bharatavarsha*). De l'autre côté de la vallée, sur la colline d'Indragiri, s'élève la monumentale statue de Bahubali, aussi appelé Gommata. Une statue monolithique en granit de 18 mètres de haut, érigée en 981. L'atteindre se mérite : plus de 600 marches taillées dans le granit. Les adeptes montent pieds nus, en récitant des mantras.

Bahubali était le fils de l'empereur Rishabha, premier *tirthankara* jain de l'ère actuelle. La légende raconte que Bahubali et son frère, Bharata, s'affrontèrent pour la succession de leur père. Mais le premier prit conscience de la futilité de cette lutte et renonça à son royaume. Il se retira dans la montagne et, après des mois de solitude, de jeûne et de méditation, il atteignit la délivrance. Chaque jour, des rituels célèbrent l'enseignement de Bahubali. Et tous les douze ans, un comité rassemblant les sommités du jainisme organise une grande onction de la statue. Un événement national : des centaines de milliers de pèlerins y viennent de toute l'Inde et même du monde entier.

### Ici, on paie le droit de donner

Une cérémonie identique a lieu chaque année, à l'automne, à Gomatgiri, où trône une statue de Bahubali en granit noir, haute de 5 mètres. Quelques rares privilégiés versent sur la tête de Bahubali les onctions sacrées : l'eau, symbole de la naissance ; le lait, symbole d'éveil à la vie ; les épices et les parfums, symboles de la maturité et de la mort. Les fidèles donnent beaucoup d'argent pour verser eux-mêmes les onctions sacrées. A Gomatgiri, les enchières ont eu lieu le matin même. Les laïcs pratiquent eux aussi une forme de détachement des biens matériels : le don. Ils consacrent tous une partie de leur fortune – s'ils en ont – à leur communauté. Ainsi, au fil des siècles, ont-ils financé la construction de temples extraordinaires.

L'Etat du Karnataka recèle certains de ces joyaux, comme Halebid, ancienne capitale des rois de la dynastie Hoysala. A Dharmasthala, un temple est dédié à Candraprabha, le huitième *Tirthankara*. On y trouve aussi un centre d'accueil pour les pèlerins jains. Tous les matins, des fidèles apportent leur poids en nourriture (sucre, farine, riz...) et font un vœu. Ces dons permettent de nourrir les plus pauvres.

Sri D. Veerendra Heggade, influent homme politique et religieux, dirige le centre d'accueil. Il assiste à cette pesée symbolique. L'après-midi, Heggade donne audience : il écoute les doléances de chacun, redistribue les dons aux nécessiteux...

La saison des pluies s'achève. Les moines et les nonnes digambara vont quitter le vieux temple de Shrivana Belgola et reprendre la route. Avant de partir, ils rendent visite à Sri Charukeerthi. A l'instar des nombreux gourous jains, on reconnaît l'autorité religieuse de cet homme instruit, un laïc religieux qui ne vit pas nu – il n'est pas ascète –, mais porte une tenue et un turban orange. Cet érudit possède une bibliothèque de manuscrits anciens. Il écrit lui-même des textes de doctrine et parfois se déplace à l'étranger pour promouvoir le jainisme. Clerc célibataire, il contribue à l'éducation religieuse des laïcs et des novices. De jeunes garçons vêtus de blanc suivent son enseignement religieux.

Un jour, certains d'entre eux choisiraient la vie ascétique qui les conduira au plus près de la vérité. Alors, à leur tour, ils se détacheront du monde et... se vêtiront de ciel. ■